Le Garçon aux cheveux verts

En ligne de mire

© *Ariès*

Un film américain de Joseph Losey (*The Boy with Green Hair*, 1948), scénario de Ben Barzman et Alfred Lewis Levitt, d'après l'œuvre de Betsy Beaton, avec Dean Stockwell (Peter), Pat O'Brien (Gramp), Robert Ryan (Dr Evans), Barbara Hale (Mlle Brand), Richard Lyon (Michael).
1 h 18 min

CANAL+ samedi 28 janvier 2006, 8 h 15
Rediffusions : la nuit du samedi 4 au dimanche 5 février, 1 h 55 (VOSTF) ; lundi 6 février, 8 h 40

Le film

Dans un commissariat d'une petite ville américaine, un petit garçon errant au crâne rasé raconte son histoire au Dr Evans. Peter a perdu très tôt ses parents, partis en Angleterre durant la seconde guerre mondiale pour sauver d'autres enfants. Recueilli dans diverses familles, il arrive un jour chez Gramp, un vieil acteur et prestidigitateur affectueux. L'enfant a enfin trouvé un foyer. Jusqu'au jour où, à l'école, il apprend que ses parents sont morts et qu'il est un orphelin de guerre. C'est le choc. Le soir, Gramp lui fait l'éloge de la vie renaissante avec comme symbole la croissance de la plante verte qui porte la couleur de l'espoir. À son réveil, Peter a des cheveux verts. Passé l'effet de surprise et la curiosité admirative envers sa magnifique chevelure, tout se gâte très vite. La ville méfiante craint une contagion par le lait, alors que le docteur atteste du caractère naturel du phénomène. Rien n'y fait, Peter subit de plus en plus l'agressivité de tout un chacun. Il s'échappe et trouve refuge dans un bois. Il voit alors des enfants de guerre venus lui expliquer que ses cheveux verts existent pour que personne n'oublie les horreurs de la guerre. Rassuré, Peter retourne en ville porter ce message. En vain. Il doit se faire raser le crâne devant tout le monde. Après l'épreuve il s'enfuit. Gramp, l'institutrice et le docteur viennent le chercher. Gramp donne alors à Peter la très belle lettre que son père lui avait écrite avant de mourir. Avant de rentrer chez lui, Peter avertit le Dr Evans que ses cheveux repousseront verts.

Pistes à suivre

[Français, éducation civique, éducation à l'image, cycle 3-collège]
On travaillera sur la structure narrative du film et sur ses thèmes. Le film, tout en empruntant le chemin du conte et du message à transmettre, joue sur la réalité et l'irréalité comme éléments moteurs pour énoncer le politique.

Le désir de fiction

■ *Un récit en flash-back*. Le film utilise un procédé classique de la littérature : l'histoire est survenue dans le passé et un personnage (le héros, en l'occurrence) la raconte à un autre personnage, neutre, qui écoute comme nous. Décrire la manière

dont s'opère cette analepse au cinéma. Le flash-back est donc la forme principale du récit avec une ouverture au début, le déroulant de l'histoire racontée (avec des incursions dans le présent du narrateur dont on entend la voix off durant une grand partie du film) et sa fermeture pour revenir au début du film, avec la fin du récit.

■ *Un récit qui sollicite notre croyance*. C'est un enfant qui raconte l'histoire. Et il nous prévient dès le début « vous n'allez pas me croire ». Or tout désir de fiction repose sur ce principe de croyance, tout en sachant que c'est de la fiction « je sais bien, mais... ». Une fiction est une création. Elle mobilise à la fois le savoir, la croyance, la perception (de l'analogie à la mimésis), le tout organisé pour une compréhension sensible et intelligible du monde. C'est donc un pacte auquel nous invite le petit homme, au nom de la raison humaine. C'est par son corps, marque de quelque chose d'incommensurable, qu'est advenu l'inimaginable. Nous devinons que sa fiction est une affaire fondamentale car elle commence avec sa naissance, et qu'elle porte une dimension quasi religieuse (l'avènement du verbe d'un enfant naturel). Avec lui, par lui il est possible de re-commencer. Il suffit juste d'accepter de l'entendre...

■ *L'étrange et l'universel*. Avec ce crâne rasé, mutique (comment dire *ça* ?) d'emblée il est l' *alien*, porteur d'une étrangeté venue de loin, du fond de la nuit, pour nous murmurer un récit « incroyable mais vrai ». Comment ne pas songer à ces millions de têtes tondues lors de la Shoah ? L'enfant est donc dépositaire d'un secret qu'il va nous dévoiler. Il faut du temps et des mots pour accepter de vivre une incarnation unique. Son corps, triplement singularisé (il vient d'ailleurs, c'est un orphelin et ses cheveux sont verts !) symbolise le désordre intervenu dans cette ville moyenne où le conformisme prévaut à tout prix.

■ Très profondément, le film de Losey est un récit de la filiation et de la transmission. Nous sommes conviés à un déchiffrement qui repose sur un principe de dualité : monde de l'enfance/monde de l'adulte ; rêve et hallucination/réalité ; sensation/réception ; catastrophe/espérance ; vérité/mensonge, etc. Repérer d'autres oppositions dans le film et donner pour chacune des exemples concrets.

■ *Questions pour les élèves*. Selon vous, à partir de quand commence l'histoire ? Est-ce que le film nous raconte seulement une histoire ? Pourquoi l'enfant doit-il raconter l'histoire ? Est-ce que le film nous laisse penser que l'enfant invente des choses « invraisemblables » ? Comment comprendre la dernière réplique du Dr Evans à la fin du film ? Pourquoi le cinéaste a-t-il choisi de raconter l'histoire au passé ? Qu'est-ce que cela ajoute ou non à la vraisemblance du récit ? Imaginer une autre manière d'écrire les événements.

■ *Des leitmotive symboliques*. Un thème musical, présent dès le générique (*Nature Boy*) revient souvent (principe du leitmotiv) et à certains passages seulement. Lesquels ? Quelle est la fonction de la musique durant ces scènes ? Relever le refrain chanté dès le générique et tenter de le traduire (si ce n'est déjà fait dans la version française), car il participe du mystère et de la compréhension du héros. Quand et où apparaît la couleur verte ? Que signifie-t-elle pour les personnages du film ? Relever la présence du vert et ses différents usages (symboliques métaphoriques, synectiques, etc.) dans le film.

Peter et les autres : de la curiosité au racisme

■ Qui est Peter ? Décrire son caractère, sa personnalité et son rapport avec les autres. Comment expliquer la première scène avec Gramp ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur le jeune narrateur ?
À deux reprises, nous voyons (et écoutons), à la place et du point de vue de Peter, des adultes dont les corps ne sont pas filmés dans leur intégrité physique : ses parents et les femmes dans la boutique. Qu'est-ce que ce morcellement nous apprend sur la perception du héros ? Décrire la sensation éprouvée lorsque l'on découvre, en contre-plongée, tout comme Peter, un groupe de personnages (comme ici les trois femmes souriantes dans la boutique).

■ Pourquoi, après avoir été fier de ses cheveux verts, veut-il redevenir comme avant ? Pourquoi l'aide de la maîtresse (dans la scène où elle compte la couleur des cheveux des enfants) ne suffit-elle pas à réconforter Peter et à tempérer l'agressivité des autres élèves à son égard ?

■ Peter se fait raser le crâne. Or il n'est pas seul dans le salon de coiffure. Pourquoi ? Et qui regarde ? À qui ce sort fut-il réservé jadis ? En quoi cet acte est-il une humiliation ? Sur quoi repose la légitimité de cet acte ? Est-ce juste ? Peter est-il vraiment libre de refuser cela ? Pourquoi le thème musical de *Nature Boy* est-il absent lors de cette scène dramatique ? Qu'entendons-nous seulement ?

■ Peter vit un événement extraordinaire qui le change au regard des autres. Admiré, puis exclu et attaqué, de qui Peter est-il proche ? Qu'est-ce qui peut le rattacher à la vie alors qu'il est maltraité par la société entière ? Préciser à qui fait penser Peter, que ce soit dans la vie réelle ou dans la fiction (héros de la littérature, du cinéma, de

la BD, etc.).
■ Repérer ce qui, dans le film, montre l'importance du regard des autres. Qu'est-ce que le regard dans ce film ? Qui regarde et comment ? Peut-on apprendre à regarder autrement ?

Pour en savoir plus

CIMENT Michel, *Le Livre de Losey*, Ramsay, coll. « Poche cinéma », 1986. (Épuisé chez l'éditeur.)
L'Œil du maître, Joseph Losey, textes réunis et présentés par Michel Ciment, Institut Lumière, Actes Sud, 1994.
COSTA DE BEAUREGARD Raphaëlle, « Le mélodrame et le corps de l'acteur dans Le Garçon aux cheveux verts », in *L'Univers de Joseph Losey*, CinémAction, n° 96, Corlet-Télérama, 2000.
Le Garçon aux cheveux verts, École et cinéma, les enfants du deuxième siècle, Les Enfants du cinéma, coll. « Cahier de notes », 1996.

Sur le site Cinéhig, une fiche pédagogique d'une collègue qui utilise le film dans le cadre de l'éducation civique.
http://cinehig.clionautes.org/

Nadia Meflah, formatrice en cinéma

© *SCÉRÉN - CNDP*
Créé en janvier 2006 - Tous droits réservés. Limitation à l'usage non commercial, privé ou scolaire.